

✨ Dans la chambre aux rideaux figés

Paroles complètes

Couplet 1

Dans la chambre aux rideaux figés dans le soir,
Un souffle retenu traversait la mémoire.
Les murs gardaient en eux des secrets sans visage,
Et l'enfance s'y perd comme un frêle mirage.

Je marchais à pas lents sur des sols inconnus,
Portant des mots absents que je n'avais pas lus.
On m'avait appris tôt à taire et sourire,
À plier sous le poids sans jamais rien redire.

Certains regards posés se croyaient bienveillants,
Mais portaient dans leur nuit un éclat dérangent.
Ils parlaient de douceur, inventaient des caresses,
Comme on travestit l'ombre en fragile tendresse.

Ils lisaient dans mes yeux des reflets qu'ils voulaient,
Des accords murmurés que je n'offrais jamais.
Ils prenaient le silence pour une confiance,
Et faisaient de l'absence une forme d'évidence.

La nuit, sans un éclat, déposait ses questions,
Sur un corps étranger privé de ses saisons.
Je cherchais dans le noir un contour, une preuve,
Quelque chose à nommer pour comprendre l'épreuve.

Refrain

**Dis-moi, suis-je l'écho d'un trouble murmuré,
Ou l'ombre d'un passé que l'on m'a imposé ?
Pourquoi ce goût de cendre au creux de ma lumière,
Comme un voile invisible accroché à ma chair ?**

Couplet 2

Ils avançaient masqués de certitudes calmes,
Comme si leur désir suffisait à mon âme.
Dans leurs gestes tordus, ils gravaient des mensonges,
Où l'enfant disparaît dans le rêve qu'ils songent.

Ils croyaient voir fleurir un accord partagé,
Mais ce n'était qu'un cri lentement étouffé.
Ils nommaient abandon ce qui n'était que fuite,
Et prenaient pour élan une peur qui s'agite.

Les années ont passé sans délier les chaînes,
Elles ont brodé l'oubli sur mes silences pleins.
Mais sous la peau demeure une fragile trace,
Un éclat de l'enfant que le temps ne remplace.

J'apprends à regarder sans détourner les yeux,
À redonner du sens à ce qui fut brumeux.
À dire à ce reflet qui tremble dans le verre :

« Tu n'as pas choisi l'ombre, tu cherchais la lumière. »

Pont

Et si parfois encore un vertige me noie,
Je tends la main au jour qui murmure en moi.
Car même ensevelie sous des nuits sans visage,
Une braise persiste au cœur du paysage.

Je défais lentement les récits qu'ils ont faits,
Ces miroirs déformants où je me perdais.
Je rends à leurs regards leur trouble et leurs mensonges,
Et je sors du décor qu'en silence ils prolongent.

Dernier refrain

**Non, ce n'était pas moi, malgré tous les détours,
Ce n'était pas ma faute, ni mes gestes, ni l'amour.
Je rends à la nuit noire ce qu'elle m'a volé,
Et je garde en mon sein la clarté retrouvée.**